

LE QUOTIDIEN DE L'ART

16.11.23

JEUDI

MARCHÉ

Paris Photo : un bilan en 12 transactions



PHOTOGRAPHIE

Glaz, de nouvelles rencontres internationales à Rennes

MAROC

La galerie African Arty ouvre un espace à Casablanca

MOUVEMENTS SOCIAUX

Grève : statu quo au Centre Pompidou

PROCHE-ORIENT

Guerre à Gaza : nouveaux remous dans le monde culturel

Paris Photo en 12 transactions



Paris Photo 2023.
© Photo Florent Drillon.

La foire parisienne, qui s'est tenue la semaine dernière, propose une très large gamme de prix. En voici un échantillon pour s'orienter dans les cotes mouvantes de la photographie.

PAR SOPHIE BERNARD, ALISON MOSS, RAFAEL PIC, STÉPHANIE PIODA, LÉOPOLD VASSY

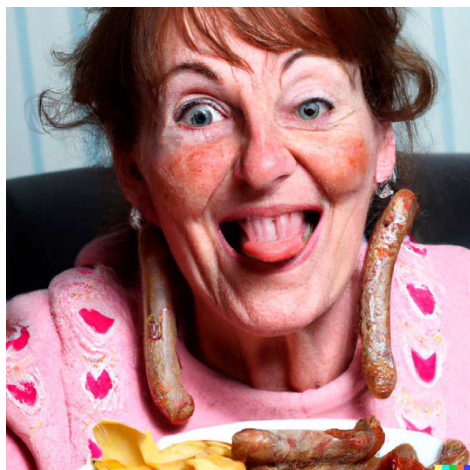
Avec 65 000 visiteurs parmi lesquels la ministre de la Culture Rima Abdul Malak et 157 institutions dont deux tiers d'étrangères, la 26^e édition de Paris Photo a été marquée par un record de fréquentation au Grand Palais Éphémère. « *Tout en préservant notre ADN avec une offre étendue, de l'historique au contemporain, nous avons ouvert la foire à un autre public avec le nouveau secteur Digital. Le grand intérêt qu'il a suscité nous incite à lui donner plus d'ampleur en 2024 au Grand Palais* », commente Florence Bourgeois. Malgré le contexte national et international compliqué, les 191 exposants ont connu de beaux succès mais le bilan des ventes est plus disparate que l'année dernière. L'ambiance de légèreté de sortie de crise du Covid est bien loin. Pourtant, dans le secteur Digital, les exposants étaient ravis de cette première expérience dans une foire photo, aussi bien en termes de ventes que de rencontres. De 350 euros à plus de 60 000 euros, les œuvres n'étaient pas systématiquement couplées à des NFT, beaucoup de galeries ayant ajusté leur offre au contexte de la foire, comme Office Impart qui proposait des pièces « physiques » uniques d'images générées à partir d'une application : « *Nous avons vendu les unes ou les autres, à de nouveaux comme d'anciens collectionneurs, entre 4 200 euros et 8 000 euros* ». Animée par des performances (Rolf Art à Curiosa) et des stands audacieux comme Hassan Hajjaj chez 193 (Paris), 2023 restera comme une des plus belles éditions de l'avis de beaucoup. Ombre au tableau : les résultats en dents de scie, avec d'un côté des déçus qui espèrent concrétiser d'autres ventes dans les



semaines à venir, comme Le Réverbère (Lyon) qui se réjouit quand même d'avoir vendu « un William Klein à 7 000 euros signé de sa main à un nouveau couple de collectionneurs cultivés, ce qui ajoute au plaisir » et de l'autre de très beaux résultats. RocioSantaCruz (Barcelone) a vendu 25 photos dans la seule journée de vendredi (dont des Campaña sur la guerre d'Espagne, que l'on peut voir actuellement au Pavillon populaire de Montpellier). Ruttkowski;68 (Cologne), avec François Halard, et Tegenboschvanvreden (Amsterdam), avec Paul Kooiker, ont toutes deux vendu l'intégralité de leur stand.

Débutants satisfaits

Aussi bien chez les jeunes pousses que chez les galeries expérimentées trouve-t-on des exposants qui semblent avoir trouvé leur compte. « Paris Photo a été plutôt satisfaisant sans être exceptionnel pour ce qui concerne les ventes, commente Christian Berst, mais la qualité des collections et institutions touchées et les projets qui pourraient en découler sont très encourageants. Sans parler de l'accueil enthousiaste du public (et de la presse spécialisée). » Le galeriste mentionne l'Artur Walther Collection (Neu Ulm & New York) ou Treger-St Silvestre (São João de Madeira), qui ont chacun acquis des ensembles de polaroids de Tom Wilkins qu'ils vont présenter au public dans des expositions en 2024 et 2025. La vidéo de Felipe Romero Beltrán, présentée chez Hatch (à sa première participation), montrant de jeunes Marocains dans un centre pour migrants de Séville, va prendre la direction d'une institution européenne. « Notre expérience a été très positive, affirme de son côté Anne-Laure Buffard, autre primo-participante. Nous avons eu la visite de nombreuses institutions internationales (V&A Museum, MEP, Amis du Jeu de Paume et du Centre Pompidou, musée Georges Eastman de Rochester aux États-Unis). Notre pièce maîtresse, Les Oubliées, un magnifique tableau photographique de Nhu Xuan Hua (16 500 euros) a été vendue à une prestigieuse collection d'entreprise. Nous avons également vendu une autre édition de cette œuvre à une grande collection lyonnaise. Nous conservons les dernières éditions pour les propositions institutionnelles qui nécessiteront un travail de plus longue haleine. »



Albertine Meunier,
Hyperchips #197,
2023, NFT sur écran,
10 x 10 cm. Édition 1/1.
© Albertine Meunier.

Ci-dessous :
Rebekka Deubner,
#100 de la série «Strip»,
2023, tirage chromogène
unique (photogramme),
40 x 30 cm.
© Rebekka Deubner/Courtesy Galerie
Jörg Brockmann.

350 €

Albertine Meunier, *Hyperchips* – Caroline Vossen/Avant Galerie (Paris)

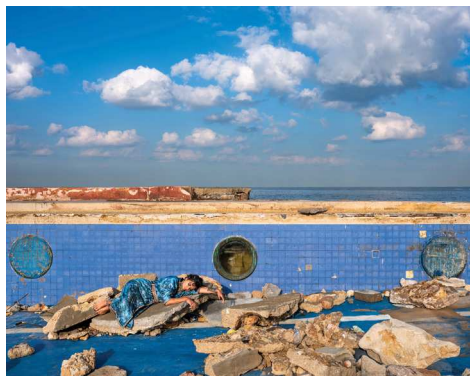
Si la galerie avait conçu son stand autour de l'IA, d'où le titre de l'exposition « AÏE AÏE A.I ! », elle voulait avant tout rassurer et démontrer que, face au danger qui inquiète les photographes, cette technologie est un outil que l'on peut manier avec créativité. Albertine Meunier s'en amuse même avec ce projet Hyperchips qu'explique Caroline Vossen : « Elle a entré comme mots clés "Albertine Meunier mange des saucisses et des frites"; elle voulait aller jusqu'à 1000 images, mais elle s'est arrêtée à 303 car au fur et à mesure, l'IA faisait moins d'erreurs, donc ça devenait moins intéressant. Nous avons vendu une quinzaine de ces tirages uniques à 350 euros, mais aussi 3 des 4 photos du collectif u2p050 (2 200 euros chacune). Le jeu d'arcade de Robbie Barrat n'était pas à vendre, puisque c'est une version en cours de finalisation, même si j'ai eu des touches de gens intéressés. » **S.P.**

2 500 €

Rebekka Deubner, série *Strip* – Galerie Jörg Brockmann (Carouge, Suisse)

C'est une façon inattendue de faire son deuil qu'a appliquée Rebekka Deubner, l'une des cinq artistes de la galerie créée par Jörg Brockmann en 2010 près de Genève : elle a réalisé des rayogrammes des vêtements de sa mère, en les posant sur une feuille photosensible. « Comment s'approprie-t-on l'absence ? Comment devenir actif dans ce sens ? Comment entretenir le lien avec une personne disparue ? », demande l'artiste qui explique qu'elle a ainsi scanné le contenu de 8 valises - en trouvant dans les plis ou dans l'usure les traces du corps. Comme un rite de passage avant de transmettre ces habits... Ce mémorial original et émouvant, en 104 tirages uniques, a trouvé preneur, comme celui-ci, acquis par un collectionneur étranger. **R.P.**





Ci-dessus : **Rania Matar**,
Lujain, Long Beach, Beirut, Lebanon,
2023, impression pigmentaire
d'archives sur papier Baryté,
64 x 76,2 cm. Édition de 8.
© Rania Matar/Courtesy Galerie Tanit.

Ci-dessous : **Claudine Doury**,
Le Camp Yantar, Crimée, Artek,
1994, tirage lambda,
26,5 x 40 cm.
© Claudine Doury/Courtesy in camera
galerie.

5 000 €

Rania Matar, *Lujain, Long Beach* – Galerie Tanit (Beyrouth, Munich)

La galerie, qui garde son attaché à Beyrouth, présentait un stand centré sur la mer, avec Elger Esser, Joumana Jamhouri ou le jeune Italien Giulio Rimondi. La fondatrice, Naila Kettaneh-Kunigk, s'est montrée satisfaite, notamment des premières heures. « *Lors de la soirée d'ouverture JP Morgan, j'ai vu des visiteurs très intéressés et curieux. Nous avons vendu 4 tirages.* » Parmi les artistes, Rania Matar, basée entre Boston et Beyrouth, scrute les effets de la guerre sur le paysage et la résilience des jeunes. « *Pour cette photo, j'ai suivi une jeune femme, qui se fait appeler The Wanderer. Tout en me racontant son histoire, elle me montrait des lieux qui la touchent, des bâtiments abandonnés comme cette piscine, sur une des plus belles plages de Beyrouth. Sans cesse détruite et restaurée, à l'image d'un pays schizophrénique.* » **R.P.**

5 500 €

Claudine Doury, *Le camp Yantar, Crimée, Artek* – Galerie In Camera (Paris)

« *Cette image a rencontré un grand succès, notamment auprès du musée de Charleroi qui en a fait l'acquisition, une des nombreuses institutions venues sur notre stand*, explique Jean Noël de Soye. *En cette année anniversaire de nos 15 ans, nous sommes plutôt satisfaits. D'autant plus que nous avons fait le choix audacieux d'axer sur les années 1990 et de mettre la photographie documentaire à l'honneur.* » Outre Claudine Doury et Bertien van Manen, la galerie présentait aussi Hans van der Meer, moins connu, avec un travail sur le football. **S.B.**



6 500 €

Samuel Fosso, *The 70's Lifestyle series* – Galerie Christophe Person (Paris)

Rares sont les galeries si jeunes à intégrer Paris Photo et comme le justifie Christophe Person, la raison est claire : « *C'est Samuel Fosso qui nous a permis d'être accepté !* » Un photographe star multiprimé devenu incontournable que la galerie, créée en décembre 2022, a déjà présenté en mai à Paris et à Londres en octobre pour 1:54. « *Nous avons rencontré pas mal d'institutions américaines qui avaient déjà des photographies de Samuel Fosso et cette présentation était une sorte de piqure de rappel. JP Morgan, le sponsor de la foire, a acheté 2 tirages de la série the 70's Lifestyle series, lorsque Fosso commence à faire des autoportraits (chacun à 6 500 euros).* » En revanche pour le Black Pope, que Samuel Fosso a produit en 2017 alors qu'on pensait que le premier pape noir serait élu, « *un travail principalement muséal en tirage unique et haut de 2,50 mètres (35 000 euros), il y a eu un grand intérêt de la part d'advisers ou de trustees.* » À suivre donc. **S.P.**



Ci-dessus : **Samuel Fosso**,
70s lifestyle 61 de la série
« *The 70's Lifestyle* »,
1974-1978, tirage aux sels
d'argent Ilford Fiberbased
Glossy paper, 50 x 50 cm.
Édition de 12.

© Samuel Fosso/Galerie Christophe Person.

Ci-dessous : **Shadi Ghadirian**,
série « *Seven Stones* »,
2023.
© Shadi Ghadirian/Courtesy Silk Road
Gallery.

8 000 €

Shadi Ghadirian, série *Seven Stones* – Silk Road Gallery (Téhéran)

« *Nous avons fait un stand réunissant sept photographes iraniennes en écho aux événements récents liés au port du voile en Iran et au livre les mettant à l'honneur paru ce printemps* », explique Anahita Ghabaian, directrice de la galerie, auteure de l'ouvrage, *Espace vital, femmes photographes iraniennes* (160 p., éditions Textuel, 45 euros). Sur son stand elle présentait cette image issue des derniers travaux de Shadi Ghadirian avec une de ses anciennes séries, *Like everyday*, dans laquelle le visage de femmes voilées est masquée par des ustensiles domestiques. **S.B.**



Ci-dessus : **Juliette Agnel,****Géode de Pulpi,**

2021, tirage fine art Ultra Smooth, 120 x 150 cm. Édition de 3 + 2 EA.

© Juliette Agnel/Courtesy galerie Clémentine de la Féronnière.

Ci-dessous : **Hassan Hajjaj,****Naabz Chanel,**

2012, tirage Lambda contrecollé sur dibond, 76,2 x 111,8 x 8,5 cm. Édition de 7.

© Hassan Hajjaj/Courtesy Galerie 193.

De 9 000 à 12 000 €

Juliette Agnel, *Géode de Pulpi* – Galerie Clémentine de la Féronnière (Paris)

« Entre le prix Niépce et l'exposition aux Cryptographies des Rencontres d'Arles, 2023 est l'année Juliette Agnel ! », s'exclame Loup de La Rivière, notant que les sept artistes présentés sur la foire ont tous trouvé acquéreur : des pièces rares de Martin Parr et James Barnor à l'herbier de Flore, des héliogravures rehaussées à l'aquarelle, entre 2 900 et 5 000 euros, dont certaines éditions sont épuisées. « Cette année est encore meilleure que 2022 », conclut-il. **S.B.**

17 000 €

Hassan Hajjaj, *Naabz Chanel* – Galerie 193 (Paris)

Chez 193 Gallery c'est le pionnier du Pop Art marocain Hassan Hajjaj qui était mis à l'honneur. Une dizaine de ces photographies faisant dialoguer culture orientale et univers occidental ont été vendues, dont plus de la moitié à des institutions culturelles. Parmi elles, le tirage 3/7 intitulé *Naabz Chanel* (2012) a rejoint la collection du Falsterbo Photo Art Museum (Suède). Si ce portrait ourlé d'un cadre émaillé de canettes floquées Jean-Paul Gaultier a été acquis pour 17 000 euros, d'autres ont été cédés à des prix allant jusqu'à 35 000 euros. **L.V.**

22 500 €

Vincenzo Agnetti, *Photo-graffia* – Galerie Montrasio (Milan)

Cette œuvre fait partie d'une série réalisée à la fin de la carrière par cet artiste protéiforme, exposant du conceptuel italien. Ami de Castellani et Manzoni, décédé en 1981 à l'âge de 55 ans, il avait travaillé en Argentine dans l'après-guerre dans l'industrie de l'automatisation - une fascination qui avait débouché sur sa fameuse *Macchina Drogata* en 1967, une calculatrice Olivetti où les chiffres étaient remplacés par des lettres. Sur ce papier photographique insolé, puis gravé de lignes et de pissenlits graciles, c'est un autre pan créatif, plein de poésie qu'il exprime. « L'œuvre a été acquise par un collectionneur particulier européen, explique Ruggero Montrasio. Nous sommes très satisfaits de notre première participation à la foire, et surpris de l'intérêt du public pour cette proposition pas vraiment facile. » **R.P.**

27 000 €

Zanele Muholi, *Bona III* – Galerie Yancey Richardson (New York)

Les photographies d'un florilège de 12 artistes habillaient les murs du stand de la Yancey Richardson Gallery : Guanyu Xu, Larry Sultan, Rachel Perry ... Sans oublier bien sûr l'artiste sud-africaine engagée pour la cause LGBT : Zanele Muholi. Dès le premier jour, ce cliché a été acheté par une célèbre institution de Washington. Parmi les 20 autres ventes réalisées, un diptyque de Mickalene Thomas s'est envolé à 35 000 dollars pour rejoindre une collection publique viennoise. **L.V.**

**Vincenzo Agnetti,****Photo-graffia,**

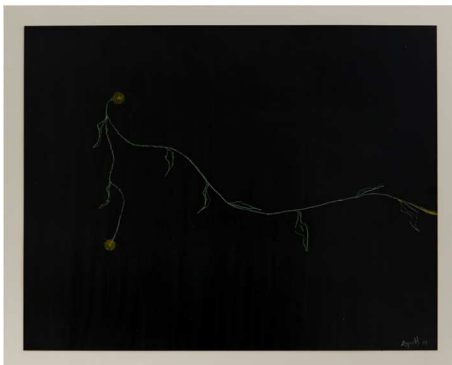
1981, papier photographique exposé et rayé, 50 x 60 cm. Pièce unique.

© Vincenzo Agnetti/Courtesy galerie Montrasio.

Zanele Muholi,**Bona III, ISGM, Boston,**

de la série « Somnyama Ngonyama », 2019, tirage gélatino-argentique, 61 x 80 cm. Édition 7/8.

© Zanele Muholi/Courtesy galerie Yancey Richardson.



Ken Ohara,

May 6,

1972, tirages gélatino-argentiques, 25,4 x 17,8 cm.

© Ken Ohara/Courtesy galerie La Patinoire Royale Valérie Bach/Adagp, Paris 2023.

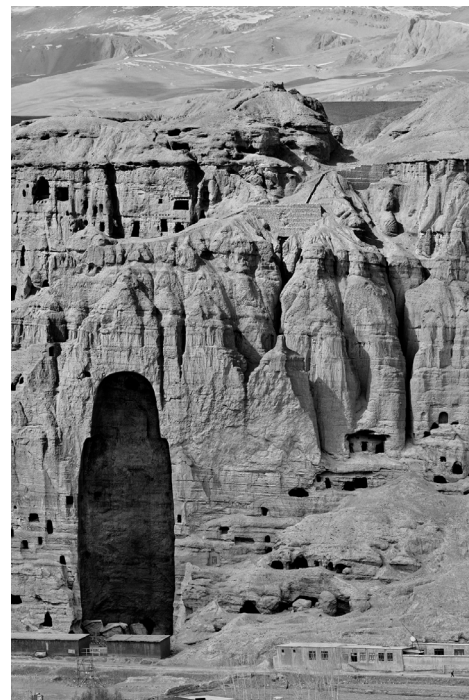
Pascal Convert,

Falaise de Bâmiyân

Panorama - 15,

2017, épreuve contact Platine Palladium cadre en bois, 160 x 110 cm.

© Courtesy de l'artiste et de la Galerie RX/Adagp, Paris 2023.



95 000 €

Ken Ohara, *lepirello* – Galerie La Patinoire Royale Valérie Bach (Bruxelles)

En parallèle à son exposition à Bruxelles, la galerie mettait en évidence deux auteurs aux démarches parallèles du début des années 1970, Ken Ohara et Melissa Shook, qui se sont pris comme propre sujet d'étude au cours d'une année entière. « *Ce lepirello de 1972 est une pièce unique, un carnet photographique miniature, composé de 540 tirages*, explique Julien Frydman, le commissaire. *Il a été vendu dès les premières heures à un collectionneur américain.* » **R.P.**

265 000 €

Pascal Convert, *Falaise de Bâmiyân* – Galerie RX (Paris)

À projet phare, nouvel emplacement majeur : la fresque de Pascal Convert de 17 mètres de long, constituée de 15 panneaux (édition de 5), présentée à l'entrée du salon, devrait rejoindre une institution à Houston après passage en commission. « *Je me réjouis de cette édition 2023 et de la reconnaissance manifestée par les professionnels et le public. Cette année, toutes les cases ont été remplies* », conclut le galeriste qui a également vendu 7 panneaux individuels à 22 000 pièces (édition de 2). **S.B.**

Paris Photo 2023.

© Photo Florent Drillon.

